A propos de Krise und Zukunft der Demokratie

Autor(en): **Somary, Félix**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **10 (1952)**

Heft 1

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Editorial

A propos de Krise und Zukunft der Demokratie

de Félix Somary[1]

Si la littérature économique et sociale abonde en œuvres de toutes sortes, rares sont celles qui marquent une étape, qui font date, qui ont pour elles la pérennité et qui ne se perdent pas dans l'oubli après quelques années, sinon après quelques mois déjà. *Krise und Zukunft der Demokratie* rentre dans cette catégorie de choix. M. Félix Somary n'écrit que lorsqu'il a quelque chose à dire, mais alors l'originalité de sa pensée n'a d'égale que l'abondance et la richesse de ses idées. Ses précieuses connaissances de l'histoire, sa rigueur dans l'analyse des faits, son sens de la synthèse lorsqu'il s'agit de brosser en quelques lignes un panorama ou de ramasser en deux ou trois phrases le bilan d'un siècle d'erreurs politiques ou sociales, son diagnostic pénétrant de la maladie de notre temps font de son dernier essai une œuvre d'une réelle valeur. Tout y est mesure, logique, clarté.

Quiconque cherche aujourd'hui à comprendre le drame de notre époque et à en déceler les causes lointaines et profondes sera bien avisé d'entreprendre la lecture de l'ouvrage que Félix Somary vient de faire paraître aux éditions « Europa » à Zurich. Rarement œuvre écrite en allemand a présenté une pensée aussi lucide, formulée en un style aussi limpide et précis.

M. Félix Somary vit depuis plus de deux lustres aux Etats-Unis ; il a séjourné plusieurs années en Angleterre, mais auparavant, il exerçait son activité de banquier à Zurich où, lors de la grande crise économique de 1929 à 1932, il étonnait déjà ses auditeurs et ses lecteurs par la hardiesse de ses propos et la perspicacité de son jugement.

Aujourd'hui, Somary nous invite à le suivre dans la pertinente analyse que lui ont suggérée la crise de la démocratie et l'avenir de celle-ci. Nous pensons que le fruit de ses méditations mérite

---

[1] Félix Somary : *Krise und Zukunft der Demokratie.* Europa Verlag A.G. Zurich, 1952. 150 pages.

autant d'attention qu'en avaient suscité, lors de leur parution, certains écrits d'un Benjamin Constant ou d'un Tocqueville et nous ne serions pas étonné que la *Crise de la démocratie* soit appelée à avoir, dès maintenant, un retentissement égal à celui qui s'attache à *De l'esprit de conquête* et à *De la démocratie en Amérique.* Cette comparaison peut paraître téméraire à ceux qui n'ont pas lu Somary ; elle leur paraîtra naturelle quand ils connaîtront sa dernière œuvre.

La concision et la richesse de la pensée qui se trouvent dans ces pages exigent une lecture attentive qui ne livre pas immédiatement et entièrement toute la quintessence de *Krise und Zukunft der Demokratie.* Nombreux sont les passages sur lesquels le lecteur s'arrête ; tel jugement le surprend, bouleverse ses opinions, parfois appelle la controverse, mais jamais ne le laisse indifférent. Il y trouve formulés, en des termes lapidaires, des développements auxquels il ne souscrit peut-être pas immédiatement, mais dont la logique le frappe et finalement le convainc. Le plus souvent la rigueur de la démonstration est telle que, sans peine, Somary conduit le lecteur à accepter ses conclusions dont l'évidence ne saurait être contestée.

Exempt de passion, cet essai se distingue par son objectivité et la hauteur des vues politiques et économiques qui s'y trouvent exprimées. C'est pourquoi elles devraient valoir à son auteur l'estime de tous, même de ceux qui ne sont pas d'accord avec sa critique de notre époque. Il aime la vérité, même celle qui n'est pas agréable à dire, et il a le mérite d'écrire sans détour ce que beaucoup de nos contemporains observent, mais n'osent pas formuler ouvertement.

Somary se propose de répondre à ceux qui se demandent pourquoi le monde est incapable d'éviter la guerre, pourquoi nous sommes si loin de la paix véritable, pourquoi depuis un siècle aucune vraie démocratie n'a pu se former, pourquoi la tyrannie est devenue si populaire, pourquoi la guerre met en danger ce pourquoi la démocratie lutte.

Pour répondre à ces questions et à d'autres encore, Somary se livre à une étude approfondie de la démocratie, du milieu dans lequel elle a pris naissance, des conditions qui lui ont permis de s'affirmer, du cadre dans lequel elle a évolué jusqu'en 1951. C'est pour l'auteur l'occasion de dresser un bilan de l'époque de la

démocratie ; jamais peut-être les individus ne se sont autant réclamés d'elle, et jamais elle n'a été si bafouée, si méprisée, si semblable à une caricature. « Sommes-nous plus libres que nos ancêtres ? Jamais les despotes n'ont rencontré une génération aussi disposée à accepter l'esclavage. » On a finalement adopté tout ce qui est contraire à l'essence même de la démocratie. La liberté existe-t-elle ? Elle n'a jamais été si chancelante... On a cru qu'elle pouvait coexister avec le principe d'égalité telle que l'avaient conçue les pères de la Révolution française. Erreur ; rien de plus fallacieux que de vouloir réunir dans la pratique les trois notions de liberté, égalité, fraternité.

Les doctrines politiques et leurs conséquences économiques inspirent à Somary quelques pages d'une étonnante lucidité dans lesquelles il reprend entre autres thèses quelques-unes des assertions de Tocqueville sur l'inévitabilité du communisme ; il les examine à la lumière des événements qui s'échelonnent de la Révolution de 48 à la guerre de 1914. Contrairement aux prévisions, le monde du travail se désolidarisera, et à la veille de la première guerre mondiale, presque partout les partis ouvriers s'étaient ralliés à leurs gouvernements respectifs. Mais c'est plus par son influence sur la jeunesse bourgeoise que sur les masses ouvrières que le communisme a été agissant et a réalisé des progrès.

Cependant la doctrine d'un Marx, dont le système repose sur l'hégélianisme avec sa dialectique et son culte de l'Etat, devait rencontrer un incontestable succès en dépit de la faiblesse de sa théorie de la plus-value. Son influence a rendu la tyrannie populaire et a paralysé le mouvement de résistance ; elle a proclamé méprisables la bourgeoisie et le travail intellectuel pour mieux glorifier le travail manuel ; elle a fait de l'entrepreneur, aux réussites incontestables, le bouc émissaire offert au besoin de vengeance des masses et a proclamé l'Etat comme son successeur universel.

Simultanément et contrairement à l'intention de ses fondateurs, le nationalisme renforçait l'influence de l'Etat, au détriment de l'individu.

Toutefois, malgré l'apathie d'une certaine bourgeoisie devant le danger communiste, les partis de droite avaient réussi à la veille de la guerre de 1914, grâce aux succès matériels, sans précédent dans l'histoire, qu'ils s'étaient acquis, à surmonter les phases les plus dangereuses de la crise qui les menaçait. Si la paix avait pu

être maintenue, le communisme aurait perdu toutes ses chances. Mais au moment même où le sort de celui-ci paraissait sans espoir, une période de guerre a commencé qui a provoqué un bouleversement total de l'économie mondiale. Le communisme doit sa victoire à la défaite militaire du pays de l'Europe le plus retardé au point de vue économique.

Dans la deuxième partie de son ouvrage, Somary relève que, les guerres coloniales exceptées, tous les conflits du XIXe siècle, comme aussi la première guerre mondiale, ont eu des causes politiques. Vouloir en rendre le capitalisme responsable est une affirmation qu'un examen attentif des faits réduit à néant. L'auteur n'a pas de peine à démontrer que l'économie n'a jamais eu un intérêt réel à la guerre. Si certains individus ont pu s'enrichir dans de telles périodes, la vraie économie qui vit de son travail a toujours été opposée à la guerre, ne serait-ce que parce qu'elle n'y trouve jamais son compte. Toute guerre réduit le champ d'action de l'entreprise privée et amplifie dangereusement le secteur contrôlé par l'Etat.

Les paragraphes consacrés aux conséquences morales des conflits, à leurs suites politiques, à leur incidence sociale, à leurs résultats économiques sont d'un passionnant intérêt et méritent une étude approfondie.

L'auteur examine également cette prétention de l'Etat de vouloir contrôler toute la propriété privée, qui cadre mal avec le principe de la non-responsabilité des gouvernements, dont les continuelles manipulations monétaires, — en d'autres termes les dévaluations systématiques, — n'ont plus rien de comparable, dans leur ampleur, avec celles des Romains ou du moyen âge. Les conséquences en ont été catastrophiques pour les créanciers.

Puis, Somary expose les changements définitifs survenus depuis la période de guerre. Qu'est devenue la démocratie, quels ont été les progrès du communisme, quels sont les contrastes des nations et les facteurs qui les opposent ? Dans un chapitre consacré aux « fondements de la politique extérieure », le lecteur appréciera les paragraphes intitulés : « L'Allemagne et la France, l'Allemagne et les Etats-Unis, la Russie et l'Allemagne, la Grande-Bretagne et le continent, la Grande-Bretagne et la Russie ». Somary aborde aussi les causes de conflits qui séparent aujourd'hui les alliés d'hier et en particulier la Russie et les Etats-Unis.

Chaque époque a ses problèmes et parmi ceux-ci, il y en a qui trouvent difficilement une solution. Ainsi en est-il aujourd'hui dans un monde plus divisé que jamais, sur les plans politique, économique et social. Comment concilier le principe de l'égalité et l'accroissement simultané de la puissance de l'Etat ? C'est pourtant le spectacle que nous offre la période actuelle. N'est-il pas significatif qu'au XVIIIe siècle déjà, le philosophe allemand Christian Wolff et le communiste français Morelly indépendamment l'un de l'autre, soient arrivés à la même conclusion, à savoir que l'Etat et la propriété sont les deux adversaires de l'égalité? Or, constate Somary, l'égalité ne pourrait se réaliser pleinement que dans l'anarchisme et dans le communisme. L'aile droite de la Révolution, qui se fonde sur la liberté et la propriété, a deux grands problèmes à résoudre : celui qui est né de l'opposition entre la liberté et la propriété d'une part et l'égalité d'autre part et celui qui se propose de sauvegarder le principe de liberté devant l'extension permanente du pouvoir de l'Etat. C'est Lénine qui a écrit : Où il y a un Etat, il n'y a pas de liberté, et où il y a la liberté, il ne peut y avoir d'Etat.

Somary en arrive dans une quatrième partie à formuler ce qu'il appelle spirituellement les lois sociales inversement proportionnelles. Voici l'énoncé de quelques-unes d'entre elles : « Plus le pouvoir est concentré, moins la responsabilité est grande » ; « Plus un individu a de droits, moins il les exerce » ; Plus la civilisation est poussée, moins la liberté existe » ; « Plus il y a de lois ou d'arrêtés, moins il y a de droits»; «Moins une question est fondée, plus elle est défendue avec passion » ; « Plus les finances de l'Etat sont faibles, plus les dépenses seront élevées ».

Dans une conclusion très concise, l'auteur prend position devant l'avenir des deux grandes tendances actuelles : le communisme d'une part, et les démocraties de droite d'autre part. Laquelle de ces deux conceptions l'emportera sur l'autre ? Somary y exprime son point de vue avec une objectivité et un sens politique aigus.

L'avenir de la civilisation, comme du reste l'avenir de chaque individu, est en jeu. C'est à trouver une solution à ce problème angoissant et urgent que Somary a consacré toute la rigueur de sa pensée et le meilleur de lui-même.

C'est pour la cause de la démocratie que son ouvrage doit être lu.

JEAN GOLAY.